



HAL
open science

Quelques problèmes actuels de la théorie des grammaires génératives

Mitsou Ronat

► **To cite this version:**

Mitsou Ronat. Quelques problèmes actuels de la théorie des grammaires génératives. Cahiers de Poétique Comparée, 1973, 1 (3), pp.64-80. <halshs-04195097>

HAL Id: halshs-04195097

<https://shs.hal.science/halshs-04195097v1>

Submitted on 14 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



ETALAB - Open licence

POF-ÉTUDES 



Cahiers
de poétique
comparée

Volume 1 - fascicule 3

SOMMAIRE

- J.C. MILLNER : Réflexions sur le fonctionnement
du vers françaisP. 2
- . F. DELAY : La critique citationnelle de J. Bergamin..P.22
- . M. RONAT : Quelques problèmes actuels de la théorie
des grammaires générativesP.64
- . A. LUDSKANOFF : Une définition générale des transformations
inter et intrasémiotiques (partie I).....P.81

QUELQUES PROBLEMES ACTUELS DE LA THEORIE DES GRAMMAIRES
GENERATIVES

(exposé du 20 Novembre 1970 au Cercle POLIVANOV)

Mitsou RONAT

Université de Paris VIII

Jacques Roubaud m'a demandé de vous parler aujourd'hui de quelques problèmes actuels de la théorie chomskienne des grammaires génératives. Ils sont nombreux, et de tous ordres ; car, si cette théorie a déjà donné des résultats assez considérables, elle en est encore à ses balbutiements. Cependant l'on peut dire que les questions les plus chaudes, celles qui font l'objet de la polémique du moment, sont celles des rapports entre la syntaxe et la sémantique, du rôle et de la place d'une composante sémantique dans une théorie grammaticale. Je centrerai mon exposé sur ces problèmes, bien que d'importantes recherches "formelles" se soient élaborées depuis la parution de Aspects of the theory of syntax (1965) de Chomsky (par exemple : la thèse de Joe Emonds Root and structure -Preserving transformations, MIT sur des contraintes universelles possibles, et l'hypothèse lexicale, que Chomsky présente dans Remarks on nominalization (1967) - disponible maintenant en version imprimée dans le recueil Readings in English Transformational grammar (1970) édité par Jacobs and Rosenbaum, GINN).

Depuis Aspects, deux tendances s'opposent : l'une est présentée par Chomsky dans Deep Structure, Surface Structure and semantic Interpretation (1968) (à paraître dans : "Studies in general and oriental Linguistic", volume commémoratif pour Dr. Shiro Hattori, R. Jakobson and S. Kawamoto (eds) Tec Corporation for language and Educational Research, Tokyo), on l'appelle la théorie interprétative, et l'un de ses promoteurs est R. Jackendoff ; l'autre, sous des aspects divers, s'est nommée Sémantique Générative, et ses principaux représentants sont Postal, Lakoff et Mc Cawley. Je parlerai rapidement aujourd'hui d'une des analyses proposées en faveur de la Sémantique générative, soit l'article "On the Surface Verb Remind" de P. Postal (in Linguistic Inquiry,

Vol I ; n° I, Jv 70, MIT Press).

Dans son dernier article, Some Empirical Issues in the Theory of Transformational grammar (1970) - à paraître dans les actes d'un congrès qui a eu lieu au Texas - Chomsky ne propose pas à proprement parler d'hypothèse nouvelle il fait un long commentaire critique d'un certain nombre de "papers" qui ont proliférés ces derniers temps ; selon lui, ceux-ci n'ont pas beaucoup d'intérêt, et ne font pas avancer la théorie, bien au contraire. Il se voit contraint de rappeler des principes fondamentaux qui ont présidé à l'élaboration de la théorie et c'est peut-être dans cette perspective qu'il doit donner au second semestre de cette année, au MIT, un cours sur l'histoire de la théorie.

Aussi, avant de passer aux détails plus techniques, je vais rappeler rapidement ce qu'un linguiste travaillant dans le cadre des grammaires génératives devrait garder constamment à l'esprit.

Vous savez que ce qui distingue fondamentalement Chomsky des linguistes structuralistes est la définition qu'il a donné de son objet. Ceux-ci, en gros cherchaient à découvrir des méthodes de descriptions pour des données "observables" - par exemple des transcriptions d'enregistrements réunies dans un corpus. Chomsky, lui, cherche à caractériser ce que le locuteur a appris au moment de l'acquisition du langage, et ce qui a permis cette acquisition, c'est-à-dire, à rendre expli-
cite un système de règles sous-jacentes, non conscientes, qui lui permettent non seulement de comprendre et de produire une infinité de phrases nouvelles (c'est l'aspect créateur du langage), mais aussi de rejeter ou d'accepter telle ou telle suite de "mots" comme appartenant (ou non) à la langue (ce qu'on appelle l'intuition de grammaticalité). Il faudra rendre compte du fait que le locuteur possède aussi une intuition sur la structure des phrases (les relations entre ses éléments) et une intuition sur les relations entre certains types de phrases.

Si l'on veut reprendre le schéma du dispositif d'acquisition du langage de Chomsky, l'on a :

données ----> AL ----> savoir

Ceci veut dire que l'enfant qui se trouve confronté à une expérience ex-

trêmement limitée (les phrases qu'il entend sont le plus souvent mal formées, suspendues, chaotiques, et en très petit nombre) parvient, en mettant en oeuvre des propriétés innées, (dont on ne sait rien à priori) à se construire un savoir sur cette langue qui va bien au delà de tout ce qu'on aurait pu lui apprendre (par "renforcement", correction).

Le linguiste se trouve donc en face de deux tâches distinctes, mais étroitement liées : il devra construire une grammaire de ce savoir (un modèle de compétence) qui est aussi une théorie de la structure de la langue, des suites bien formées ; il devra aussi construire la théorie des grammaires (grammaire universelle) qui essayera de découvrir les conditions formelles qui doivent être satisfaites par de tels systèmes de règles (les grammaires particulières), conditions très restrictives si l'on pense que l'enfant qui apprend le langage n'a à sa disposition qu'un temps ridiculement court (après l'enfance, il devient impossible d'acquérir les intuitions de grammaticalité sur une langue, même si l'on parvient à la parler parfaitement). Or, si l'on peut dire (cf. Chomsky, 1967) qu'abstractly, and under a radical but quite useful idealization" l'acquisition du langage consiste en la sélection d'une grammaire de la forme appropriée (à la théorie) sur la base des données accessibles à celui qui apprend le langage (l'interprétation empirique de la grammaire), il faut que les possibilités de choix soient suffisamment restreintes pour un temps aussi court. La théorie des grammaires doit donner un principe d'évaluation des grammaires possibles sur la base des conditions empiriques.

D'autre part, la compétence a la propriété remarquable d'être la même (pratiquement) pour tous les locuteurs d'une même langue, et cela en dépit de différences énormes des conditions d'apprentissage (milieu social, culturel, climat familial,...). Cette considération a produit l'hypothèse - jusqu'à présent fructueuse - selon laquelle le "sens" et l'utilisation de la langue n'intervenait pas de façon significative dans le choix et la construction d'une grammaire par l'enfant. Cette hypothèse est discutée maintenant par quelques sémanticiens et psycho-linguistes -j'en parlerai tout-à-l'heure.

Je vais passer directement à l'exposition du modèle de compétence que Chomsky a proposé dans Aspects, et qui a reçu le nom de

Théorie Standard, par commodité. C'est le moment où la grammaire n'est plus définie comme une théorie de la "forme" mais comme un mécanisme - un algorithme - qui relie "son et sens" d'une façon spécifique, c'est à dire que les considérations sémantiques sont entrées dans la problématique. La théorie standard spécifie pour chaque phrase une structure syntaxique :

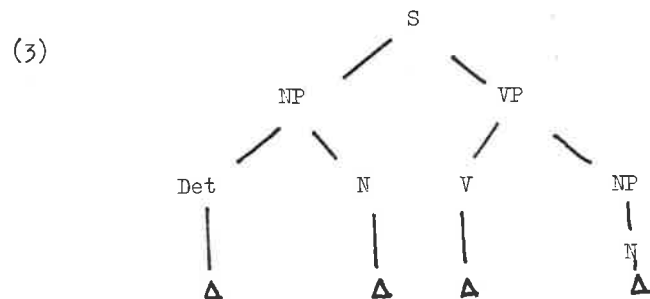
$$(I) \quad \Sigma = (P_I \dots P_S \dots P_{PH})$$

où les P sont des phrase-makers (indicateurs syntagmatiques, représentés par des arbres).

La grammaire comprend une base composée d'une composante catégorielle et d'un lexique. La composante catégorielle est conçue comme une grammaire de type context-free. Un exemple très simple (et inadéquat) serait :

- | | | | | |
|-----|----|-------|-----------------------|-----------------------|
| (2) | g) | (i) | S NP VP | S = Phrase |
| | | (ii) | NP (Det) N (S') | NP = Syntagme nominal |
| | | (iii) | VP V NP | VP = Syntagme verbal |
| | | | | V = Verbe |
| | | (iv) | N Δ | N = Nom |
| | | (v) | V Δ | Det = Déterminant |
| | | (vi) | Det Δ | = Le Symbole vide |

La composante catégorielle engendre P_I. On aurait par exemple :

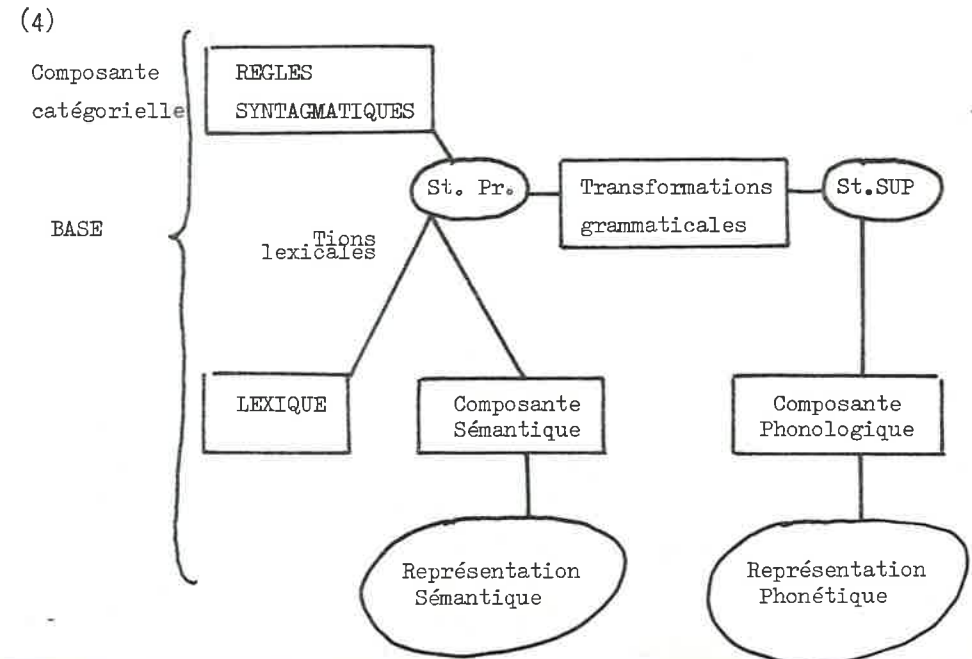


Le lexique, lui, est un ensemble d'entrées lexicales, qui spécifient, à chaque item, ses propriétés syntaxiques, phonologiques sémantiques. (Pour "garçon, + N, (commun, + Animé, + Humain,..." ; pour "mettre, ≠ V, + ___ NP, + sujet animé..."). Il y a des transformations lexicales qui substituent un item lexical à l'élément vide, et s'il a un objet ... P_i est le P-Marker qui contient tous les items lexicaux.

C'est la structure profonde : celle-ci assigne donc aux éléments leur ordre, et les relations grammaticales significatives (le fait que Pierre aime Marie ≠ Marie aime Pierre). Dans la théorie standard, c'est la structure profonde qui reçoit toute l'interprétation sémantique, par les règles de la composante sémantique. La structure profonde est reliée à la structure superficielle (P_n) par les transformations grammaticales, comme passif, etc...

La structure superficielle - qui est elle aussi, rappelons le, une structure syntaxique, une suite de formats grammaticaux - reçoit l'interprétation phonétique par les règles de la composante phonologique.

On peut donner le schéma suivant (théorie standard) :



Dans Deep structure, ..., Chomsky donne un certain nombre d'évidences pour démontrer que l'assertion "toute l'information sémantique est déterminée par la structure profonde" de la théorie standard n'est plus valable : Cette démonstration pose les mêmes problèmes, nous le verrons, à la Sémantique générative.

Chomsky montre que certains éléments de la structure superficielle jouent un rôle dans l'interprétation sémantique.

Si une théorie prétend rendre compte du sens, elle devra pour la phrase :

(5) Est-ce Léopold qui a écrit tous ces livres ?

indiquer qu'elle implique la présupposition "quelqu'un a écrit tous ces livres" et que "Léopold" est le focus de la phrase, car une réponse naturelle à (5) serait :

(6) Non, c'est Marie qui a écrit tous ces livres.

Une réponse comme :

(7) Non, Jean a écrit très vite

violerait la présupposition.

(Pour cette phrase et les suivantes, on ne retiendra que l'intonation normale ; le sommet de la courbe d'intonation sur le focus. A ne pas confondre avec l'accent contrastif de :

(8) Est-ce Jean qui a ECRIT tous ces livres?

Pour rendre compte de l'interprétation sémantique de (5), Chomsky oppose les alternatives :

A) Si l'on garde la théorie standard, il faudra placer le syntagme du focus en position prédicative d'une phrase dominante : ainsi la structure profonde indiquera les relations grammaticales significatives. On aurait pour (5), la structure profonde :

(9) ((celui qui a écrit tous ces livres) est Léopold)

B) L'interprétation sémantique est déterminée par la structure superficielle, c'est-à-dire que le focus est le syntagme qui reçoit le centre d'intonation, et que l'on obtient la présupposition en remplaçant le Focus par une variable :

(10) P = X a écrit tous ces livres.

Pour un cas simple comme (5), il est difficile de décider entre les solutions A et B sans a-priorisme. Chomsky donne, par conséquent, une série d'évidences pour lesquelles le choix de A impliquerait des complications énormes, ou même ne serait pas possible, tandis que la solution B les satisferait de façon élégante. Je vais essayer d'en traduire quelques unes. A la question :

(11) Est-ce (un jockey(avec une casaque (blanche))) que Léopold était chargé de surveiller ?

Des réponses naturelles seraient (pour chaque parenthèse) :

- (12) Non, Léopold était chargé de surveiller
 - a. La femme de César
 - b. Un jockey avec une toque bleue
 - c. Un jockey avec une casaque verte

L'hypothèse A marcherait encore pour (12a), comme pour (5). Mais pour (12 c), par exemple, il faudrait une structure profonde :

(13) ((La couleur de la casaque du jockey que Léopold était chargé de surveiller) est blanche)

ce qui suppose un certain nombre d'opérations compliquées pour obtenir la structure superficielle. Mais la complexité n'est pas un critère suffisant pour être un argument contre A et en faveur de B. Chomsky donne ensuite des focus qui ne possèdent pas de syntagme correspondant en structure profonde. Par exemple :

(14) (La règle du jeu est-elle (difficile(à lire?)))

Des réponses naturelles seraient :

- (15) a. Non, elle n'existe pas.
- b. Non, elle est facile à observer.
- c. Non, elle est difficile à accepter.

Or, la structure profonde de (14) - et ce qui fait sa différence avec "La règle du jeu est belle à voir" - est :

(16) ((lire la règle du jeu) est difficile))

Dans ces conditions, on ne voit pas comment l'on pourrait mettre "difficile-lire" en position prédicative, avec A, tandis que B, peut prendre

pour centre d'intonation le syntagme "difficile-à-lire" de la structure superficielle.

Il existe d'autre part des phrases qui ont des structures profondes identiques, comme les phrases actives et les passives qui leur correspondent. Par exemple :

- (17) Est-ce Toulon qui a battu Dax ?
- (18) Est-ce Dax qui a été battu par Toulon ?

(17) et (18) ont la structure profonde.

- (19) (Toulon a battu Dax)

Cependant, (17) présuppose que quelqu'un a battu Dax tandis que (18) présuppose que Toulon a battu quelqu'un. Une réponse naturelle pour (17) serait :

- (20) Non, c'est Lille qui a battu Dax.

et pour (18) :

- (21) Non, c'est Lille qui a été battu par Toulon.

Si on répondait à (17) par (21), cela voudrait dire que la présupposition "quelqu'un a battu Dax" n'est pas pertinente.

Par conséquent nous voyons qu'ici c'est la place du sujet de la structure superficielle qui détermine une partie de l'interprétation sémantique, ce qui est contraire à la théorie standard (A).

Chomsky donne aussi des exemples comme :

- (22) Espères-tu infirmer ou confirmer ton hypothèse avec cet exemple ?

Il est impossible de mettre un préfixe en position prédicative.

Je peux en donner d'autres en faveur de B :

- (23) Ce drapeau est-il ("blanc" ("violet") "vert") ?

ou

- (24) Est-ce 123.45.67 le numéro que vous avez demandé...?

Les présuppositions ne sont pas seules à poser des problèmes à la théorie standard. Il y en a beaucoup d'autres. Parmi eux, celui de la référence pronominale (et de la coréférence), étudiée particulièrement par Jackendoff. Dans un autre article, Chomsky montre que la référence pro-

nominale a besoin de l'information contenue dans la structure superficielle et de la structure profonde. Par exemple : (avec, cette fois-ci, l'accent contrastif).

- (25) Léopold a lu cette lettre ; j'avais peur que quelqu'un d'AUTRE ne la lise. (que lui, et j'en suis heureuse)
- (26) Léopold a lu cette lettre ; j'avais PEUR que quelqu'un d'autre ne la lise. (que moi... j'en suis contrariée)

Il suffit donc de déplacer l'accent contrastif de la structure superficielle pour faire changer la référence du pronom "quelqu'un d'autre". Dans d'autres cas, c'est la structure profonde qui détermine la coréférence. Chomsky donne les exemples :

- (27) John appeared to Bill to like himself
- (28) John appealed to Bill to like himself

Structure superficielle identique, à un phonème près. Pourtant dans (27), "himself" ne peut renvoyer qu'à John et dans (28), "himself" ne peut renvoyer qu'à Bill. Ceci s'explique par les structures profondes (respectivement):

- (29)(John likes himself) appeared to Bill)
- (30)(John appealed to Bill (Bill likes himself)

et la règle interprétative qui ne peut associer un pronom réflexif à un syntagme nominal que si celui-ci se trouve dans la même phrase simple. On trouve un paradigme voisin en français avec :

- (31) Pierre lui semble se regarder souvent dans la glace.
- (32) Pierre lui demande de se regarder souvent dans la glace.

Dans (31), "se" renvoie à Pierre, dans (32), "se" renvoie à "lui" (qui renvoie à X).

D'où l'emploi, pour tous ces cas, de règles interprétatives purement sémantiques qui peuvent associer à n'importe quel niveau de la dérivation des éléments précis. Ces règles "peignent" les arbres si l'on

peut dire, elles ont une fonction filtrante de phrases bien formées, comme les transformations. (La transformation comme "filtre" vient de Aspects : on appelle structure profonde, la structure qui est reliée à une structure superficielle bien formée par des transformations grammaticales).

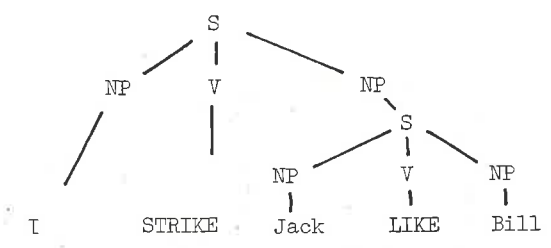
Chomsky conclut que ces contre-exemples laissent intouchées, dans la théorie standard, seulement les hypothèses selon lesquelles la structure profonde :

- 1) détermine les relations grammaticales significatives ;
- 2) est le niveau où tous les items lexicaux ont été insérés,
- 3) précède la première transformation grammaticale. L'interprétation sémantique reste une chose très vague et non formalisée.

Que la structure superficielle ait un rôle à jouer dans l'interprétation sémantique est un problème, aussi, pour l'autre théorie postérieure à Aspects, la Sémantique Générative. Plusieurs tendances se rassemblent sous ce nom, mais elles partagent en gros les mêmes pré-supposés. La Sémantique générative conteste l'existence du niveau P_i , la structure profonde, comme niveau unique où tous les items lexicaux ont été insérés, et prétend que des transformations grammaticales peuvent précéder les transformations (locales) d'insertion lexicale. Mais ce n'est pas tout. La théorie standard prétend que la structure profonde est une structure syntaxique formelle -une suite de formants grammaticaux- qui reçoit une interprétation sémantique. La sémantique générative prétend que la structure profonde est la représentation sémantique, c'est-à-dire que la représentation sémantique est conçue comme un phrase (engendable par une grammaire context-free). Sémantique et syntaxe sont donc confondues, et seules des règles de transformation relient "le sens au son". L'article de Postal sur REMIND est l'un de ceux qui accumulent le plus d' "arguments" en faveur de cette théorie. A titre d'exemple, je vais indiquer la dérivation qu'il propose, sans entrer dans les détails de la démonstration. Pour Postal "remind" veut dire "strike-like" (Jack me rappelle Bill = Jack me frappe par sa ressemblance avec Bill).

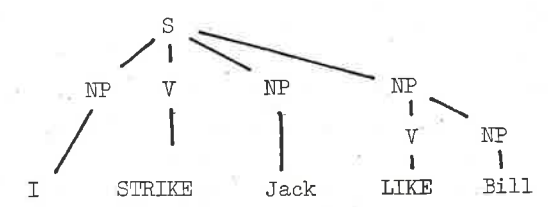
Par conséquent, la structure profonde (qui est la représentation sémantique) sera :

(33)



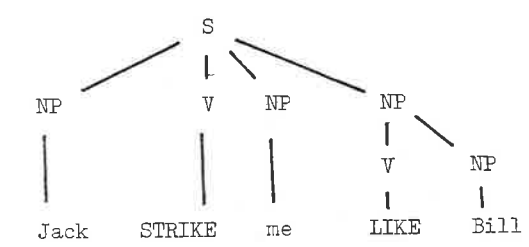
Les mots en majuscule sont dits "éléments de sens" ou prédicats. La dérivation jusqu'à l'insertion de "remind" se ferait d'abord au moyen d'une transformation (grammaticale) appelée RAISING, qui a pour effet de faire passer le sujet d'une proposition enchâssée (subordonnée) à la position objet direct du verbe de la proposition principale :

(34)



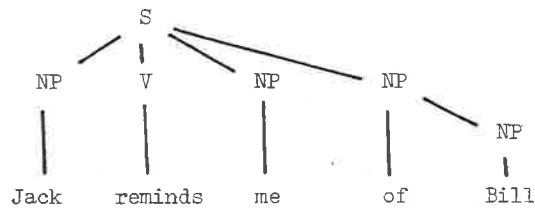
Puis, par une transformation que Postal appelle "Mouvement psychologique" qui intervertit le sujet et l'objet de certains verbes "psychologiques", on a :

(35)



Puis, au moyen de la transformation de Mc Cawley "predicate-Raising" (élévation du prédicat) qui assemble les deux prédicats en STRIKE-LIKE, on peut passer à l'insertion lexicale de REMIND, ce qui donne la structure superficielle :

(36)



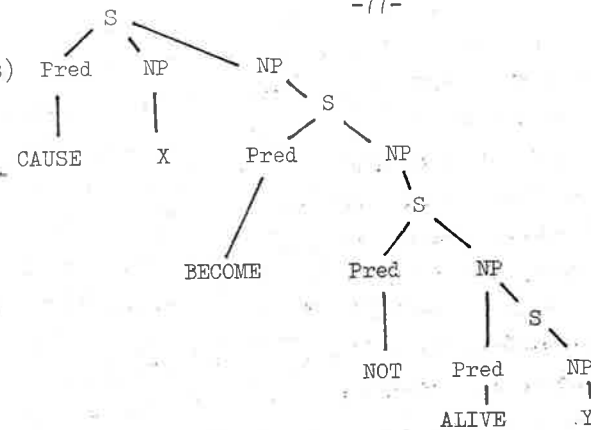
Si l'argumentation de Postal est correcte, des transformations grammaticales ont obligatoirement opéré avant l'insertion lexicale, et la théorie standard est inadéquate.

Dans un autre travail, j'ai pu montrer que les transformations "Raising" et "Mouvement psychologique" ne possèdent pas de justifications décisives pour l'anglais ; je n'entrerais pas ici dans les détails, mais cela prouve qu'une argumentation qui s'appuie sur ces transformations ne peut être convaincante. D'autre part, l'interprétation "sémantique" que Postal donne de "remind" ne semble pas non plus être adéquate, puisque l'on peut très bien dire :

(37) Ce déjeuner à la Coupole me rappelle Léopold sans impliquer que Léopold ait une quelconque ressemblance avec un déjeuner à la Coupole. Par conséquent, l'on peut dire que cet article n'apporte rien en faveur de la sémantique générative, d'autant plus que j'ai pu montrer que la théorie interprétative pouvait très bien rendre compte de cet item lexical, et de façon élégante.

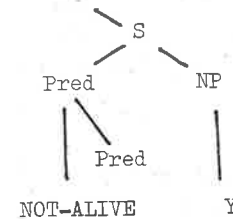
Le problème, ici, est de savoir si c'est seulement par un manque de finesse de son analyse que Postal n'arrive pas à justifier la sémantique générative, ou si quelque chose de plus fondamental est en jeu. Devant des théories proposées en alternative, seules comptent leurs conséquences empiriques : ceci sert de garde-fou contre les a-priorismes et le dogmatisme. Ceci dit, j'aimerais que l'on regarde de plus près cette transformation "élévation de prédicat" que propose Mc Cawley (et qui fonde la sémantique générative, -et réciproquement). Mc Cawley propose pour le verbe KILL la structure profonde :

(38)



Cette transformation attache un prédicat au prédicat qui lui est immédiatement supérieur, à la condition qu'il existe dans le lexique un item correspondant : ici : dead, to die, to kill. On aurait par exemple le premier sous-arbre :

(39)



et ainsi de suite en remontant jusqu'au dernier noeud S. Mc Cawley dit que ces prédicats appartiennent à un ensemble très grand de prédicats qui seraient universels (les analogues des catégories sémantiques de Fodor et Katz). Or ni Mc Cawley, ni Fodor et Katz, n'ont construit de théorie sémantique qui aurait pu définir de tels concepts. Qu'est-ce, en fait, que la transformation "élévation de prédicat" ? Elle a l'allure d'une transformation, puisque graphiquement, elle transforme un indicateur syntagmatique (un arbre) en un autre. L'insertion lexicale devient une substitution de synonymes. Chomsky, en 1955, reprochait à Bar-Hillel de passer sans justification des concepts de la logique aux recherches linguistiques ; il signalait en particulier que si la notion de synonymie était une des données primitives de la logique, une des premières tâches d'une théorie linguistique du sens serait d'en

donner une définition. Les choses n'ont, à ma connaissance, pas changé depuis quinze ans à ce sujet, et une telle théorie impliquerait effectivement un grand saut qualitatif. Pour le moment, la synonymie n'est définie que par une tautologie (deux mots sont synonymes si on peut les substituer l'un à l'autre sans inconvénients dans tous les environnements possibles. Or il est prouvé qu'il existe toujours au moins une phrase où une telle substitution n'est pas possible. On pourrait donc toujours trouver un contre-exemple à une analyse fondée sur la transformation "élévation de prédicat", ce qui fait douter du bien-fondé théorique de la sémantique générative.

L'on pourra peut-être voir le problème d'une "théorie du sens" si l'on considère la sémantique des présuppositions, qui ont donné de bons arguments à Chomsky contre sa théorie standard. Pour montrer que la place du mot "même" en structure superficielle a un rôle dans la détermination du sens des phrases, Chomsky propose :

(40) Jean est petit pour un Watusi

qui, Jean étant un Watusi, présuppose que les Watusi sont grands. Or, dit-il, "étant donné notre connaissance des Watusi", (41) serait acceptée, tandis que (43) serait anormale :

(41) Même Jean est petit pour un Watusi

(42) Jean est petit même pour un Watusi

Qu'est-ce que l'anomalie dans ce cas-ci? La norme est-elle le degré de culture? Un locuteur natif, ne connaissant pas les caractéristiques des Watusi pourra rester indécis entre (41) et (42), tandis qu'il n'hésitera pas devant l'agrammaticalité de :

(43) un pour est Watusi petit

Je pourrais aller plus loin. Admettons qu'une personne A dise :

(44) Léopold est beau pour un universitaire

Elle présuppose que tous les universitaires sont laids. Mais il existe une personne B qui affirme :

(45) Léopold est laid pour un universitaire

Elle présuppose que les universitaires sont généralement beaux. Par conséquent :

(46) Léopold est beau même pour un universitaire

(Léopold étant un universitaire) est acceptable par la personne B et inacceptable par A. Faudrait-il construire, et dans quel intérêt, une théorie du sens par personne pour rendre compte dans chaque cas des anomalies? Serait-elle construite, elle n'aurait peut-être pas la chance de pouvoir prédire quelque chose, étant donné que ce genre de présuppositions peut varier chez une même personne selon les hasards de la vie et des rencontres. En l'absence d'une théorie sémantique, les discussions sur l'anomalie ou la synonymie ne peuvent rester que sur le plan de la pragmatique et de la banalité, même si certaines études très fines peuvent espérer un jour être réévaluées, comme c'est souvent le cas en ce moment, pour certaines grammaires traditionnelles.

J'ai signalé au début de cet exposé que certains psycholinguistes s'attaquaient à la distinction compétence/performance que Chomsky a établie pour donner un objet scientifique à la linguistique. La compétence d'un locuteur est indépendante de son utilisation de la langue. C'est un objet théorique. J'ai assisté hier à une conférence de psycholinguistique Tom Bever, qui, si j'ai bien compris, se propose de réconcilier les anciennes divergences entre les écoles fonctionnalistes (études du langage dans son utilisation, comme instrument de communication) et les écoles structuralistes (études abstraites de l'utilisation).

Pour Tom Bever, certaines agrammaticalités ne seraient pas dues à une infraction aux règles de la langue, mais à certaines structures de perception qui bloqueraient la compréhension (l'acceptabilité) des phrases. Par conséquent, l'intuition de grammaticalité (les "données" du linguiste) est un comportement comme un autre, définissable en terme de "stratégies" perceptives. Le linguiste ne rendait compte que de sa propre intuition, et de celle de quelques uns. Ceci est un problème théorique important, et récemment, des articles de linguistique ont posé la question des "faits", puisque certains linguistes construisent quantités d'arguments à partir de phrases qui

sont jugées agrammaticales par d'autres linguistes. Cependant, le centre du débat est le concept de compétence, que Chomsky a donné à la linguistique pour en faire un objet scientifique. Ainsi, les rapports de la linguistique et de la psychologie que Chomsky envisage dans Language and Mind se trouvent inversés. Dans le chapitre "Future", Chomsky propose à la psychologie de surmonter son "conceptual gap" en se trouvant un concept équivalent au concept de compétence. Ici, la psycho-linguistique tendrait à dire que la recherche sur le langage n'est pas sortie des tests empiriques. L'enjeu mérite qu'on s'y arrête ; il faut attendre que le texte de Bever (publié dans le volume Cognition and Development of Language, édité par John Hayes, chez WILEY, 1970) soit disponible en France pour discuter sérieusement de son argumentation.

Université de Paris VIII

UNE DEFINITION GENERALE DES TRANSFORMATIONS INTER ET
INTRASEMIOTIQUES

A. LUDSKANOFF - Bulgarie -

Je me permets de commencer mon exposé¹⁾, dont le but n'est pas uniquement de proposer une définition abstraite d'une classe de transformations sémiotiques, mais surtout d'en poser le problème, par quelques remarques préalables.

L'édifice de la science du XIXe siècle se fondait sur des faits concrets. Par contre, la science de la fin du XIXe siècle et surtout la science du XXe siècle, subissant une influence fructueuse et toujours croissante des mathématiques modernes, se fonde sur des abstractions d'ordre très élevé. Cette science, qu'on peut concevoir comme un ensemble de modèles L.2,3, voit son but principal dans la recherche des structures des systèmes L.1, dans la description abstraite des éléments communs des ensembles de faits et de processus, qui au moins au niveau de leur structure de surface, n'ont rien de commun entre eux. La cybernétique, la sémiotique, la théorie de l'information, la théorie des grammaires formelles etc. - c'est là la liste bien incomplète des résultats magnifiques de cette façon de penser.

Dans la lumière de ces objectifs de la science moderne un fait attire notre attention : une analyse même superficielle comme de la pratique technique et sociale contemporaine aussi bien que d'un grand nombre de domaines de la science prouve l'existence d'un ensemble très vaste de passages d'un système de signes quelconque à

¹⁾ Ce texte est un exposé abrégé de la communication orale de l'auteur présenté au Symposium International de Sémiotique à Varsovie en Août 1968.